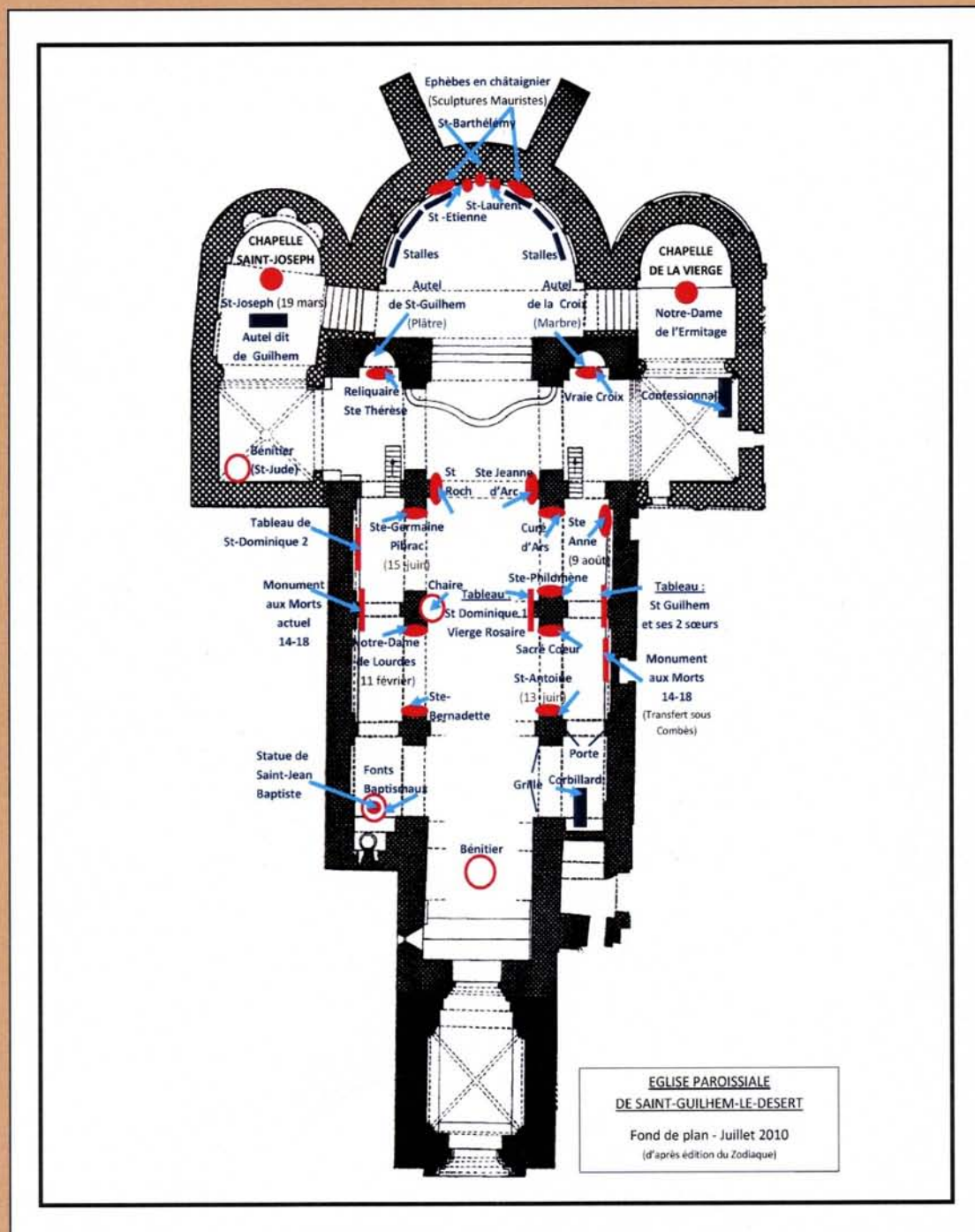


G.R.E.C.



Eglise Paroissiale de St Guilhem
plan de la main de Mr Frédéric MAZERAN

Bulletin du Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais
(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault)

LE PONT DE CEYRAS

Chacun sait, évidemment, que **Saint-Félix de Lodez** fut à l'origine installé un peu au N-E de son emplacement actuel, à **Saint Julien d'Avizas**. Une croix reste aujourd'hui le souvenir de cette première localisation.

Puis la petite agglomération se déplaça dans sa situation présente, vers le XIV^{ème} siècle, probablement pour se rapprocher de la route qui descendait de la Montagne, du **Larzac** et de **Lodève** en direction de **Montpellier**, qui devenait progressivement une ville importante, et de la Vallée du Rhône.

Le principal obstacle sur cette route était, au pied de **Gignac** l'Hérault, qui ne sera commodément franchi qu'au début du XIX^{ème} siècle.

Vers le sud, la situation n'était pas meilleure. On descendait sans difficulté de **Clermont-l'Hérault** à **Béziers** et à la mer, mais rejoindre vers **Saint Félix** la voie du **Larzac** à **Montpellier** n'était pas facile. Il fallait franchir la Lergue. Soit remonter jusqu'à **Lodève** vers le **Larzac**, soit franchir le double obstacle de la Lergue puis de l'Hérault pour gagner **Montpellier**. Le pont de **Gignac** ne supprima qu'une des difficultés.

Les gués qui permettaient de traverser les rivières, dont l'emplacement est de nos jours le plus souvent oublié, étaient fréquemment impraticables en raison des crues.

Les routes elles-mêmes étaient pour la plupart de simples chemins muletiers peu entretenus.

Ceyras, bien petite localité, à l'écart de la grande voie ouest-est, et accolée vers le sud à la Lergue, était dans une situation géographique tout à fait défavorable. Seuls deux ou trois gués incertains la reliaient à **Clermont**, le centre commercial le plus proche. Le plus fréquenté de ces gués permit longtemps aux ouvriers clermontais de gagner l'usine de la Planque où ils travaillaient.

Aussi, dès les premiers temps de la Révolution, le 7 novembre 1790, les municipalités de **Clermont** et de **Saint-Félix** avaient pris la décision de construire un pont sur la Lergue, qui mettrait fin à l'isolement de

Ceyras et permettrait à **Clermont** un raccordement à la voie du **Massaif Central** à **Montpellier**, au moment où se construisait le pont de **Gignac** et où le nouveau tracé de la route évitait les centres anciens des villages traversés.

En brumaire an X, (octobre 1801) **Ceyras** et **Saint-Félix de Lodez** qui avaient d'abord été inclus dans le canton de **Saint-André** furent transférés dans celui de **Clermont**, ce qui justifiait encore plus la décision de construire le pont.

Il fallut néanmoins 42 ans pour concrétiser cette excellente décision. Entre temps, comme il est d'usage dans nos administrations, quelques textes avaient insisté sur l'intérêt et l'urgence de l'opération.

C'est enfin en 1828 que fut entreprise la construction du pont. Un syndicat, constitué pour moitié par l'Etat et pour moitié par des capitalistes clermontais (Mrs DELPON, LUGAGNE...) finança la construction d'un pont à péage. Le syndicat fut dissout de fait en 1870. En 1899 le péage fut aboli.

Le pont fut achevé en 1832. Un habitant de **Ceyras**, Noël GANIVET, tailleur de pierre, qui avait participé à la construction, fut le premier péager, vers 1835. Le poste était mis en adjudication tous les six ans, puis après 1870 tous les quatre ans puis enfin chaque trois ans. Le péager gardait la barrière, une petite maison lui était construite. Il était tenu de verser chaque année 11 000 francs-or aux actionnaires. Le tarif comportait plusieurs catégories d'usagers, le plus bas étant, pour le simple piéton, un centime.

Après Noël GANIVET, le péager fut un certain FROMENT, puis Louis-Albéric GANIVET, le fils de Noël. (Albéric était à la mode en cette époque wagnérienne !)

La proclamation de la République, en septembre 1870 entraîna une émeute, au cours de laquelle la barrière fut détruite par une foule venue de **Clermont**, Albéric GANIVET chassé de la maison, et le péage abandonné.

Ne l'entendant pas de cette oreille, les actionnaires saisirent la justice. En 1873, le péage fut rétabli. Mais en étaient exemptés les passages relatifs au service postal. Le syndicat était remplacé par un bail de quatre ans renouvelable. Les bailleurs pouvaient dispenser du péage les usagers liés à l'usine de La Planque, appartenant à Mrs BRUGUIÈRES-DELPON, deux des actionnaires. Le péager et les actionnaires étaient indemnisés, celui-ci beaucoup plus que ceux-là, recevant 58 000 francs. La crise du phylloxéra ruinait alors beaucoup de vigneron, le prix des terres était tombé à presque rien. Louis-

Albéric GANIVET put se rendre propriétaire de surfaces importantes qui retrouvèrent progressivement de la valeur.

Les indications de cet article ont pour beaucoup figuré dans le volume sur **Ceyras** publié en 1998 par Madeleine GIRAL et Marcel PRAT. Mais surtout, Michel RAYNARD, descendant des GANIVET, a fourni des indications supplémentaires dont nous le remercions.

Jacques THIBERT
8-02-2010

Livres de notre Région

“Lodève, l'Antique Luteva”

*(en vente à **Clermont-l'Hérault** et **Lodève**)*

par Gérard MAREAU, Maurice CAUVY

et Blandine CASTANIER

Un ouvrage passionnant, enrichi de très belles illustrations
et d'une grande fiabilité historique.

“Les Mariannes du Clermontais”

Remarquable ouvrage, de l'Association Généalogique
du Clermontais.

(enrichissant le bulletin du G.R.E.C. N° 74, 75 et 77)

Pour se le procurer, s'adresser à

- Andrée MILAN - 16 rue Louis Pujol - 34800 **Clermont-l'Hérault** - Tél. 04 67 96 29 93

- ou Renée Dô - 2 rue Ronzier-Joly - 34800 **Clermont-l'Hérault** - Tél. 04 67 96 08 59

Prix : 15 €